

BRESIL

VALENTINE SCHNEIDER

RAPPORT D'ETONNEMENT

SAO PAULO

2018 - 2019





O BRASIL

Capitale / Brasilia

Langue / Portugais

Nombre d'états / 24

Nombre d'habitants

/222millions d'habitants

Monnaie / Réal Brésilien

Superficie / 8.516 millions de km²

5ème pays le plus grand du monde

Distance France / Brésil / 9000 km

SAO PAULO

Située au Sud Est du Brésil

Nombre d'habitants de la ville

/12 millions

Plus grande ville d'Amérique du Sud

Capitale économique du Brésil

Nom des habitants : Paulistanos



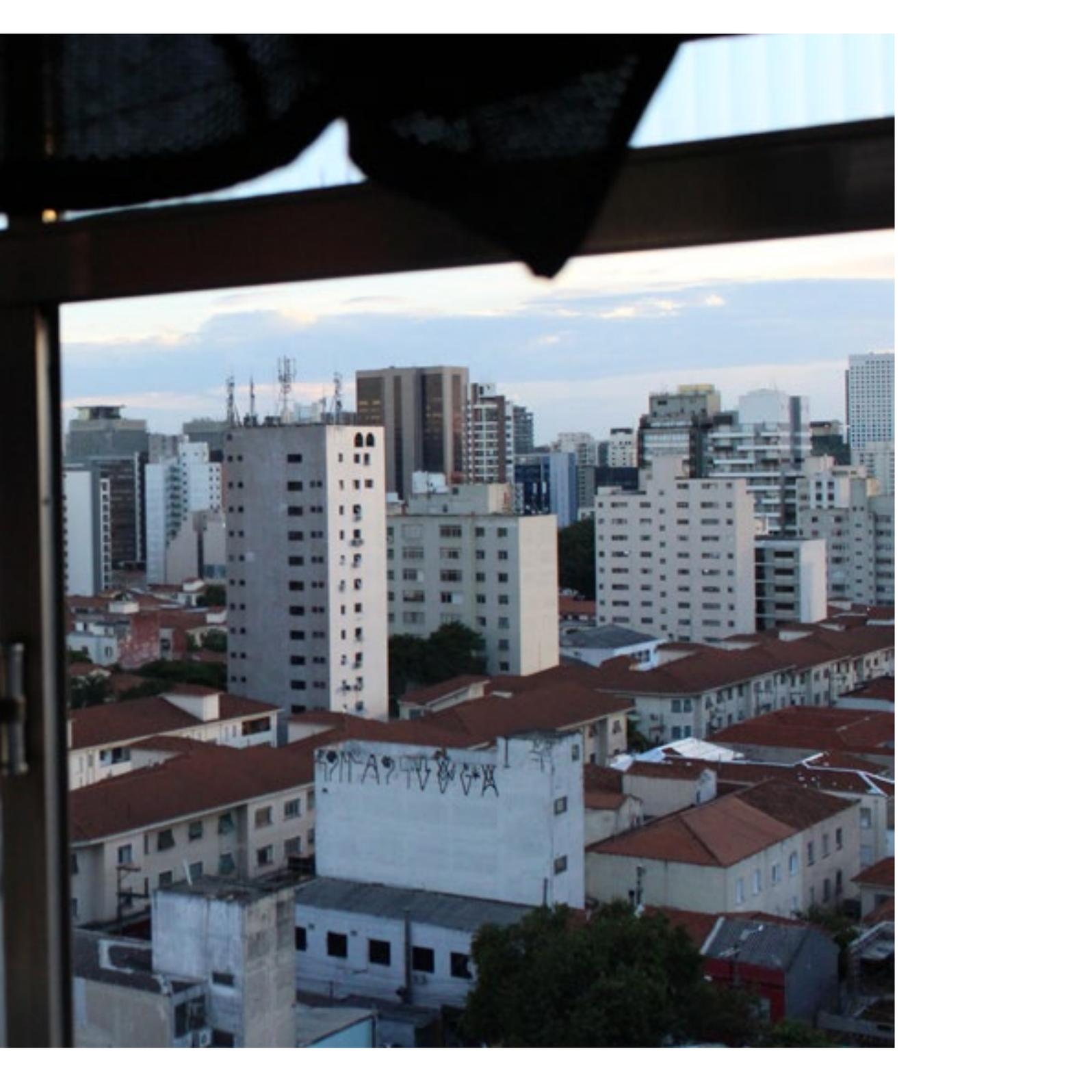
Voyager et découvrir de nouvelles cultures...

Voilà ce dont j'ai toujours rêvé et que l'échange universitaire a pu me permettre de réaliser tout en poursuivant mes études d'architecture. Ce projet, je l'ai depuis mon arrivée à l'ENSAG même si je ne savais pas précisément où je voulais aller, je savais seulement que je voulais partir loin dans un pays avec une différence de culture importante avec la France et l'Europe. C'est ainsi que je suis partie à la 'Faculdade de Arquitetura e Urbanismo de Sao Paulo' (FAU) au Brésil pour mon Master 1.

21 JUIN 2018 : ALLER SIMPLE POUR
L'AMERIQUE LATINE

Choisir de passer un an au Brésil et surtout à Sao Paulo a été la meilleure décision que j'ai pu prendre. J'ai découvert un pays magnifique, plein de contrastes. J'ai pu me confronter à moi même en partant seule, chose que je n'avais faite avant. On m'avait souvent dit : vivre à l'étranger te permet d'en apprendre plus sur toi même et sur les autres. C'était vrai. Tu te confrontes à tes situations parfois difficiles mais qui t'apprennent beaucoup. Tu reviens ensuite avec une ouverture d'esprit un peu plus grande et des souvenirs pleins la tête. Ce fut pour ma part la meilleure expérience de ma vie.





SOMMAIRE



1 / INTRODUCTION

- Chegou em uma cidade enorme
Politica complicada
Inseguranca
Contrastes e paradoxes
Arte na cidade
 - Vida em Sao Paulo
-

2 / INTERCAMBIO

- Arquitetura
 - Ensino
 - Universidade
 - Cours
 - Viagens
-

3 / MEMOIRE





PARTIE 1

INTRODUCTION

- Chegou em uma cidade enorme
- Politica complicada
- Inseguranca
- Contrastes e paradoxes
- Arte na cidade

VIDA EM SAO PAULO

CHEGOU EM UMA CIDADE ENORME

Sao Paulo est la premiere ville du Brésil que j'ai découvert. C'est la ville la plus grande du pays et sa capitale économique. Elle est aux dimensions hors normes, chaque quartier est une ville a part entiere avec sa propre identité. A l'intérieur de chaque quartier il y a une heterogeneité surprenante. On ne peut s'empêcher de tout comparer avec la France où les quartiers et habitations se forcent a l'homogenité, a la meme hauteur, au meme style. Ici pas de regles ou de normes en apparence. On peut retrouver accolés une petite maison au style colonial et un gratte-ciel de verre.

Tout de suite on remarque que le quotidien, les enjeux politiques économiques et social sont radicalement différents du systeme français et meme européen. Sao paulo est une ville ou il est difficile de s'integrer et de s'adapter au depart. Son immensite rend difficile de créer ses marques et se reperer. C'était également la premiere fois que je vis dans une ville de plus d'un million d'habitants, le changement est de suite radical et étonnant.

Le rythme de vie est bien différent également, tout va moins vite, la vie est beaucoup plus tranquille. Ce qui peut être un avantage puisque qu'on se sent beaucoup moins stressé mais tout peut devenir un casse tete quand il s'agit d'administration. Mais les brésiliens sont très patients pour exemple; ils ne se fatiguent jamais devant une file d'attente ce qui est tres agréable au quotidien. Il y a également une joie ambiante. Les brésiliens sont des personnes très positives et optimistes ce qui fait un bien fou.





POLITICA COMPLICADA

Je suis arrivée également arrivée durant une période politique compliquée dans l'histoire du Brésil. Les débuts des élections sont arrivées deux mois environ après mon arrivée. Un mois avant des résultats d'élections, le pays était extrêmement sous tension, animé par des manifestations journalières. En effet, les deux partis principalement en compétitions étaient radicalement opposés. Le parti des travailleurs au pouvoir depuis 12 ans avec pour leader Lula étant actuellement en prison et donc remplacé par Fernando Haddad. De l'autre côté, Jair Bolsonaro (l'actuel président) aux idées extrémistes. Beaucoup de brésiliens ont manifestés contre l'élection de ce candidat aux discours souvent sexistes et racistes. L'élection a instauré un climat d'appréhension générale. En effet beaucoup redoutaient les conséquences désastreuses des lois qu'un tel président pourrait entreprendre. Pendant que j'écris ce rapport, Bolsonaro essaye de retirer aux indigènes d'Amazonie tous leurs droits de terre afin de décimer la forêt pour de l'agriculture et de l'industrie.

Il était néanmoins très intéressant d'arriver dans cette période, car cela m'a permis d'en apprendre plus et de m'intéresser non seulement à la politique du pays mais également aux situations politiques et économiques en général. J'ai pu également observer les mouvements de solidarité engendrés par ces élections. Les brésiliens ont eu des réactions et manifestations très pacifiques et se sont serrés les coudes après cette élection difficile. En effet, vivre dans un tel contexte permet de prendre du recul notamment par rapport à la situation en France. On se rend vite compte en vivant ici de la chance de vivre en France sur beaucoup de niveaux. La France a une situation politique et économique plutôt stable. Nous avons accès à un service de santé accessible et très abordable, une sécurité incontestable.





INSEGURANÇA

On peut évoquer aussi l'inécurité ambiante au Brésil. C'est un sujet sensible et qui a inquiété les personnes sachant que j'allais vivre au Brésil pendant un an. On entend en effet énormément d'histoires de violences et de crimes par les médias français. Des inquiétudes qui m'avaient atteint avant de partir. J'étais donc arrivée avec la peur des autres et des agressions.

Aujourd'hui après un an passé en Amérique Latine, j'ai un avis assez nuancé à ce sujet. Il est clair que le Brésil est un pays plus dangereux que des pays européens. Le risque de vol et d'agression reste élevé. Mais en respectant quelques règles et en changeant de peu son comportement, tout peut très bien aller. Faire attention à ces affaires et ne pas se promener seule la nuit sont des choses devenues naturelles et nécessaires. Il ne m'est personnellement rien arrivé alors que je suis sortie assez souvent le soir et je me suis souvent promenée seule sans problèmes.

Le risque zéro n'existe pas, il faut toujours rester alerte mais tout en n'étant pas paranoïaque. La majorité des agressions sont des vols et il n'y a souvent pas d'atteinte physique.

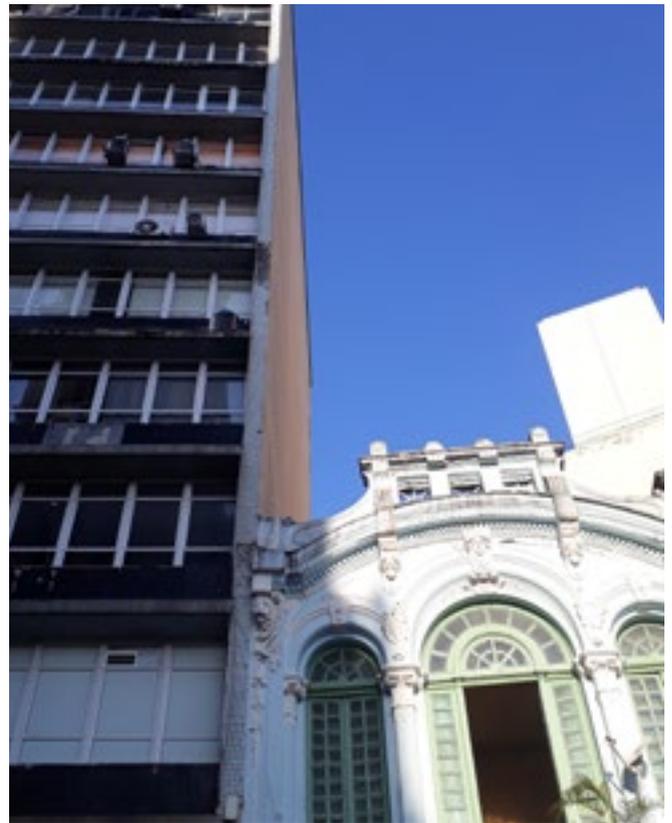


CONTRASTES E PARADOXOS

Ce qui m'a le plus étonné et marqué sont les contrastes et paradoxes sur énormément de sujets au Brésil. D'abord architecturalement parlant, toutes villes sont faites de contrastes, que ce soit au niveau des bâtiments ou de l'urbanisme. On peut trouver à côté de petites maisons au style coloniales de grands gratte-ciels modernes. Ou trouver un groupe de bâtiments 'condominios' très riches juste à côté d'une favela.

Cette différence d'architecture est une démonstration des inégalités qui sont omniprésentes au Brésil. A Sao Paulo on trouve des quartiers extrêmement riches avec des maisons immenses et des centres commerciaux avec des magasins de luxe. On trouve juste à côté des quartiers très pauvres avec des bâtiments qui tiennent à peine debout avec une population qui peine à survivre. Ces ségrégations spatiales contribuent très fortement à la marginalisation de ces quartiers. Les écarts de richesses présent au Brésil sont impressionnants.

Les paradoxes s'expriment aussi socialement au Brésil. En tant que femme par exemple, on s'y sent d'un côté plus libre, il n'y pas de jugements sur son corps ou sur les vêtements qu'on peut porter. Et en même temps, les agressions sont fréquentes ainsi que l'usage de la chirurgie esthétique. Ces paradoxes rendent parfois le pays difficile à comprendre.



ARTE NA CIDADE

Sao Paulo est une ville dynamique et un concentré de musique, de théâtre et d'art de rue. On peut trouver à chaque coin de rue, sur tous les murs de la ville des œuvres d'arts. La ville ne dort jamais et on peut trouver des concerts, des spectacles ou des expositions dès qu'on le souhaite. Il y a un nombre impressionnant de musées, bars, salles de concerts, mais aussi beaucoup de spectacles se trouvent aussi dans la rue.

Le meilleur jour pour passer du temps à Sao Paulo est le dimanche. La plus grande rue de Sao Paulo, l'Avenida Paulista, ferme l'accès aux voitures et des centaines d'artistes se réunissent pour jouer de la musique, peindre, jouer des spectacles de théâtres, se déguiser ou faire de la slackline sur les ponts.

Dans tous les quartiers de la ville existent des "SESC" qui sont des centres culturels gratuits pour tous, actifs et dynamiques. On peut y faire des activités de danse, de sport, écouter de la musique, du théâtre et accueillir des expositions.

L'art tient à Sao Paulo une place très importante et donne tout son charme à cette ville incroyable.





AVENIDA PAULISTA

BECO DE BATMAN

VIDA EM SAO PAULO

HABITACAO

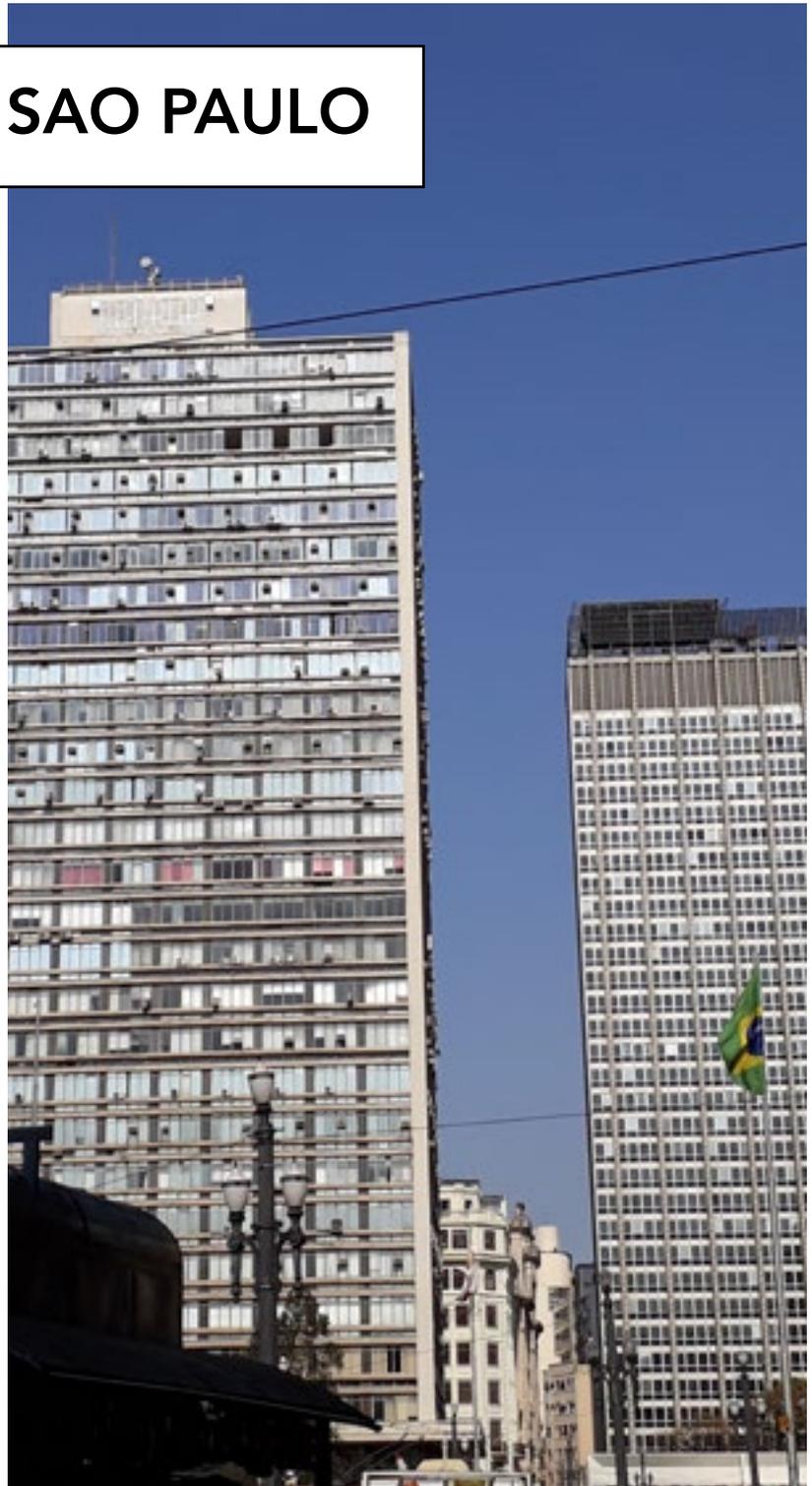
Il y a plusieurs possibilités de logements en fonction de vos envies et de votre budget.

Types de logements :

La première option est de trouver un logement en « republica » qui désigne une colocation étudiante ou de jeunes travailleurs. La deuxième est de trouver un studio ce qui est plus onéreux.

Et la troisième est de trouver une chambre partagée (compartilhada) pour les budgets un peu plus serrés.

Selon l'emplacement les tarifs sont variés. Autour de l'université on paiera entre 800 et 1300 reais pour une republica et entre 500 et 800 pour une chambre partagée. Le quartier où sont localisés la plupart des étudiants en échange est le quartier Pinheiros et Vila Madalena où les prix sont plus élevés (entre 1300 et 2000 reais). Il est possible également d'habiter dans le centro mais qui se situe un peu loin de l'université.



DINHEIRO

Au Brésil, la monnaie locale est le réais. Le taux de change change régulièrement alors il est conseillé de regarder régulièrement son taux. En janvier 2019, le taux était à 1 euro = 4,26 reais.

Les transferts d'argent engendrent beaucoup de frais. J'utilise pour ma part l'application Transferwise pour mes transferts vers des comptes brésiliens qui est une application très safe. Il est aussi possible de retirer de l'argent et de le déposer manuellement dans la banque de la personne concernée.

Les frais bancaires peuvent être très élevés donc je vous conseille de voir avec votre banque pour une offre pour expatriés qui permettrait de retirer et payer par carte sans frais supplémentaires. De manière générale les cartes Visa Electron sont plus acceptées partout que les autres marques. Vous pouvez aussi ouvrir un compte directement au Brésil.

Petite astuce : la banque brésilienne Bradesco présente moins de frais que d'autres banques.



SAUDE

On vous le dira avant de partir mais une assurance rattachement est obligatoire. Vous pouvez souscrire une assurance santé supplémentaire si jamais vous avez besoin un jour de vous rendre à l'hôpital, chez le médecin ou autres. Vous pouvez le faire via l'assurance de vos parents si vous êtes encore dessus (c'était mon cas) ou souscrire à une assurance indépendante comme à la Smerra par exemple.

TELECOMUNICACOES

Ici tout le monde communique via internet et plus particulièrement WhatsApp. Je vous conseille de le télécharger avant d'arriver. Il est utilisé par tout le monde et pour tout : groupe de travail avec élèves et professeurs, amis, commander une pizza, etc. Je vous conseille d'acheter une « chip » c'est à dire une carte sim dans les magasins de téléphonie. Les plus connus sont Vivo, Claro et Oi. Il suffit seulement de recharger votre carte en pharmacie avec de l'argent liquide. Ensuite avec l'application de votre marque téléphonique vous pourrez souscrire à un pack internet. J'avais personnellement un pack avec Vivo qui contenait 1GB par semaine pour 10 reais.



DANSA E MUSICA

Elle fait partie intégrante de la vie au Brésil avec le funk brésilien, la samba et le carnaval : plusieurs semaines de fêtes dans toutes les rues de toutes les villes du Brésil. Certaines villes attirent des personnes du quatre coins du monde. D'autres sont plus locales avec seulement des brésiliens.

Vous ne pourrez pas passer à côté de la période du carnaval. Il s'agit de la plus grande fête de l'année. Vous pouvez trouver le spectacle traditionnels aux sambodromes de chaque ville mais aussi de multiples groupes de musiciens appelés 'blocos' qui ont chacun un thème propre et qui jouent du matin au soir. dans les rues de toutes les villes du Brésil.

Le carnaval traditionnel est un festival de rue. Aujourd'hui beaucoup de spectacles se passent dans des sambodromes avec des chars et danseurs aux costumes impressionnant. Mais la plupart des jeunes brésiliens se retrouvent dans la rue au milieu des blocos pour danser et chanter. Les musique de carnaval sont spécifiques au carnaval et ne sont joués qu'à cette époque. Cette période dure officiellement 1 semaine mais elle peut s'étendre à un mois dans certaines villes.





CLIMA

Le Brésil se situant dans l'hémisphère sud les saisons sont inversées. Je suis donc arrivée en Août, en plein hiver. Le Brésil est un pays immense, les différences de températures sont donc importantes du nord au sud. Au nord du pays les températures restent toujours à 30 degrés. Il n'y a jamais d'hiver. Au sud, les saisons sont plus présentes il peut faire froid mais cela ne dure jamais très longtemps et les températures ne descendent jamais en négatif.

A São Paulo il pleut beaucoup et le temps est très changeant. L'été est pendant la saison des pluies qui dure entre novembre et juin et l'hiver est pendant la saison sèche entre juillet et octobre. Les chaleurs intenses de l'été humide est parfois difficile à supporter surtout pendant les mois de janvier et février. La majorité des brésiliens sont alors en vacances et rejoignent les plages. Durant la saison des pluies, il pleut très souvent notamment à São Paulo. Il n'y a pas vraiment de mi saison.

LINGUA

La langue officielle est le portugais. Je vous conseille d'avoir quelques bases avant d'arriver ce qui peut être bien utile pour communiquer. Les cours seront difficiles au début mais vous apprendrez très vite avec la pratique. Le temps d'apprentissage dépend de chacun. Une très bonne application est duolingo ou le site semantica-portuguese.com Une bonne manière d'apprendre est également de regarder des vidéos ou des films, séries en portugais sur youtube ou netflix. L'université propose également des cours de portugais payant mais peu chers pour tous les niveaux durant un semestre.

COMIDA

La nourriture est sensiblement différente de la France. On mange sur pouce des salgados, des pao de queijo, de l'acai, ...et les plats les plus traditionnelles sont le feijoada et des plats à base de poisson comme la moqueca. Mais Sao Paulo est une ville multiculturelle où l'on peut trouver n'importe quelle nourriture du monde. Le « bandejao » est le restaurant universitaire. Il est extrêmement peu cher (2 reais le repas) mais on mange toujours la même chose. Il y a également un restaurant à l'intérieur de la FAU au kilo.







PARTIE 2

ARCHITECTURE

ENSEIGNEMENT

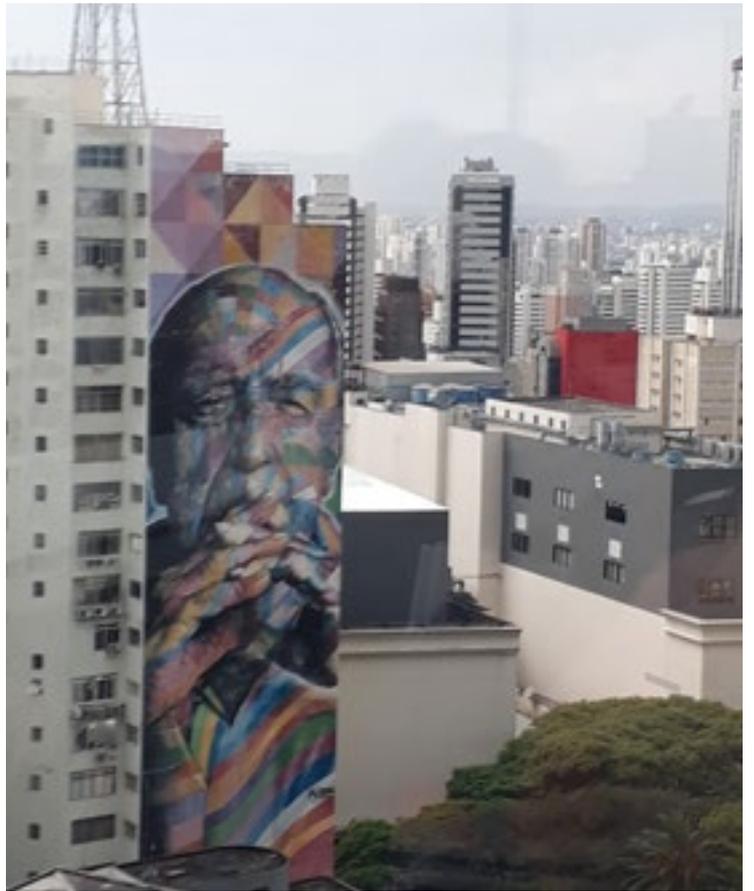
EXPERIENCE

ARQUITETURA

Au cours de l'année, j'ai pu entreprendre plusieurs activités m'ayant aidé dans ma réflexion de ce qu'est l'architecture aujourd'hui. Les différents voyages que j'ai pu faire autour de l'Amérique latine et surtout au Brésil m'ont appris énormément. En effet, cette année était la première fois que je me rendais dans un pays en développement, ayant visité principalement l'Europe. L'architecture d'ici a donc forcément provoqué un choc culturel important et bénéfique. Je me suis rendue compte en arrivant qu'on ne peut pas devenir un architecte accompli sans avoir découvert différents types d'architectures par soi-même. L'architecture d'Amérique Latine a beaucoup apporté niveau réflexions et innovations.

L'élément le plus étonnant à mon sens fut l'hétérogénéité de la ville de Sao Paulo. Cette particularité est en réalité présente dans la plupart des plus grandes villes du Brésil, comme Belo Horizonte, Salvador ou encore Rio de Janeiro. Il n'y a pas de normes, la ville est un mélange d'architecture colonialiste, de modernisme et de contemporain. Sao Paulo est une ville qui s'est développée très vite, il n'y a eu que peu ou pas de planification donc tout c'est développé dans un certain chaos.

On remarque forcément la quantité de logements précaires entre logements irréguliers et favelas, j'ai pu étudier plus en détails leur fonctionnement et les conditions de vie des populations vivant dans ces quartiers qui grandissent chaque jour sans que de réelles solutions soient apportées pour le moment. Sao Paulo est donc en lui-même un mélange de culture.



En voyageant dans d'autres pays d'Amérique latine comme la Bolivie, d'autres questions sont soulevées. Si une importante partie de la population au Brésil vit dans des conditions précaires, en Bolivie, la quasi totalité des habitants en font partie. De nombreux villages ont des difficultés à s'alimenter en eau courante ou en électricité. Il y a peu de grandes villes donc la majorité de la population se situe en milieu rural. La plupart des habitations ont été faites sans réelle connaissance constructive et ont été construites avec les moyens dont ils disposaient. La Bolivie est l'un des pays les plus pauvres d'Amérique Latine et cela se ressent sur l'architecture et l'urbanisme des villes et du pays en général.

De plus, la plupart de ces habitants doivent faire face à des conditions climatiques et géographiques difficiles. En effet, la majorité de la population bolivienne vit en très haute altitude. La capitale, La Paz, est la capitale la plus haute du monde, à 4500m d'altitude ce qui incite à construire différemment. L'histoire tient un rôle important également dans l'architecture de certaines villes comme Cusco. On peut voir plusieurs évolutions de la ville avec les Incas, les colons et aujourd'hui. L'architecture permet d'en apprendre plus sur l'histoire de ces régions qui est captivante et inspirante notamment avec le mythique Machu Pichu que j'ai eu la chance de visiter pendant un voyage.

Ces voyages m'ont ouvert l'esprit et plus appris sur le fonctionnement des habitations en Amérique Latine et m'ont donné envie de pousser cette réflexion plus loin notamment pour comprendre pourquoi les logements précaires grandissent et qu'aucune solutions efficace n'a été apporté pour le moment.



Village au Sud de la Bolivie



Cusco, Pérou

ENSINO NA FAU

UNIVERSIDADE

La Faculdade d'Arquitetura e d'Urbanismo se situe dans le quartier Butanta au milieu du campus de l'USP (Universidade de Sao Paulo). Celui ci est immense et contient toutes les grandes facultés de la ville. Il est situé dans un immense parc avec d'énormes espaces verts, un des seuls de la ville avec le parc Ibirapuera. L'université d'architecture est quant a elle un grand espace ouverts avec des studios en open spaces. Très impressionnant au début, ennuyant à la fin à cause du bruit constant et de l'isolation insuffisante.

Nous pouvons choisir nos cours dans tous les cursus possibles que ce soit architecture, urbanisme, design ou art, dans n'importe quelles années d'études selon le sujet qui nous interesse le plus. Au début de chaque semestre, nous avons deux semaines pour tester les cours afin de mieux choisir nos thématiques. Il y a plusieurs services disponibles dans l'ecole comme un service d'impression, une cafétéria et un local d'association.

On peut choisir des cours theoriques et pratiques mais je conseillerais de choisir au premier semestre des cours plus pratiques car les premiers mois les cours theoriques sont difficiles a suivre quand on ne parle pas bien portugais. De maniere générale les cours sont assez faciles à valider, surtout les matières hors projet. Il est assez rare à cette université de ne pas valider une matière. Les professeurs sont très compéhensifs et toujours prêts à t'aider si tu as un problème avec les cours où si tu ne comprend pas certaines choses. L'approche pédagogique est un peu différente de l'ENSAG. La relation etudiant-professeur est beaucoup plus proche. La communication est très facile. Les étudiants ont un grand libre arbitre. Le professeur guide leur projet sans rien imposer ce qui laisse une grande liberté dans le projet.



CURSOS

J'ai choisi au premier semestre de me concentrer sur l'architecture au Brésil avec des cours théoriques et un projet de maison de la culture. Au second semestre je me suis concentrée sur l'urbanisme et sur la restructuration des logements précaires à Sao Paulo.

COURS CHOISIS PENDANT CETTE ANNEE A SAO PAULO

SEMESTRE 1

- Projeto Visual Grafico (Projet Visuel Graphique). Cours qui consiste à prendre des éléments de la ville de Sao Paulo qui t'intéresse et d'en faire plusieurs projets liés au graphisme comme des affiches ou des sites internet.
- Luz, Arquitetura e Urbanismo (Lumière, Architecture et Urbanisme) Cours à vocation plus technique sur l'étude de l'ambiance que crée la lumière dans un projet à travers des maquettes.
- Historia da Urbanização e do Urbanismo (Histoire de l'urbanisation et de l'urbanisme) : Cours théorique sur l'évolution de l'urbanisme au Brésil mais aussi en Europe.
- Projeto 4 : Projet de création d'une maison de la culture dans le nord de la ville de Sao Paulo. Il y a une première partie d'analyse de l'urbanisme du terrain et ensuite une conception de projets avec plans et maquettes. Cela permet d'avoir une première idée de la manière dont s'effectue un projet au Brésil.

SEMESTRE 2

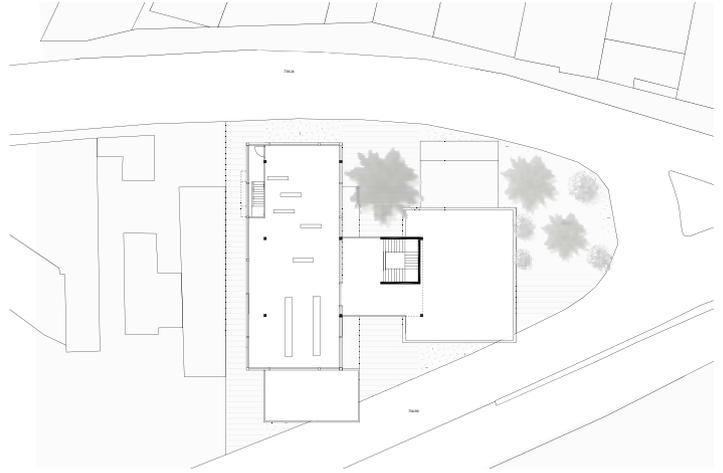
Au deuxième semestre, la compréhension du portugais est bien meilleure. Cela permet donc de pouvoir plus choisir ses cours librement en accord avec ses projets professionnels.

- Planejamento da Paisagem (Planification Paysagère) : Ce projet urbain était en relation avec de la planification paysagère et de protection de l'environnement. Il s'agit en majeure partie d'analyser des différents types de végétation afin de planifier et régulariser la conservation paysagère et l'expansion urbaine d'un village à côté de Sao Paulo.

- Design para o mundo real (Design pour le monde réel) : Il s'agit d'un cours théorique très intéressant sur la pensée du design de nécessité. Il y a à l'intérieur de ce cours une réflexion sur l'écologie, la surconsommation et la possession du design par les élites. Ce cours forme une réflexion intense sur le rôle du designer aujourd'hui. Il faut également durant ce cours travailler sur un projet de ton choix en rapport avec les thèmes étudiés

- Planejamento Urbano : Estruturas (Planification Urbaine, Structures) : Durant ce cours, nous analysons une sous-prefecture de Sao Paulo afin de proposer une solution urbaine adaptée aux problèmes repérés. Il s'agit donc de faire un diagnostic sur une série de facteurs (Transports, Logements Précaires, Pollution, Equipements, etc) et ensuite proposer de nouvelles directives pour le Plan Stratégique Urbain de la ville de Sao Paulo (qui est le dispositif mis en place par la ville pour améliorer l'urbanisme que ce soit au niveau des logements mais aussi environnemental ou économique). C'est le cours qui m'a le plus marqué parmi les cours que j'ai fait cette année. Il permet de se rendre compte de la situation de la population vivant dans des logements irréguliers et favelas et voir qu'il n'est pas facile de proposer des solutions.

CASA DA CULTURA

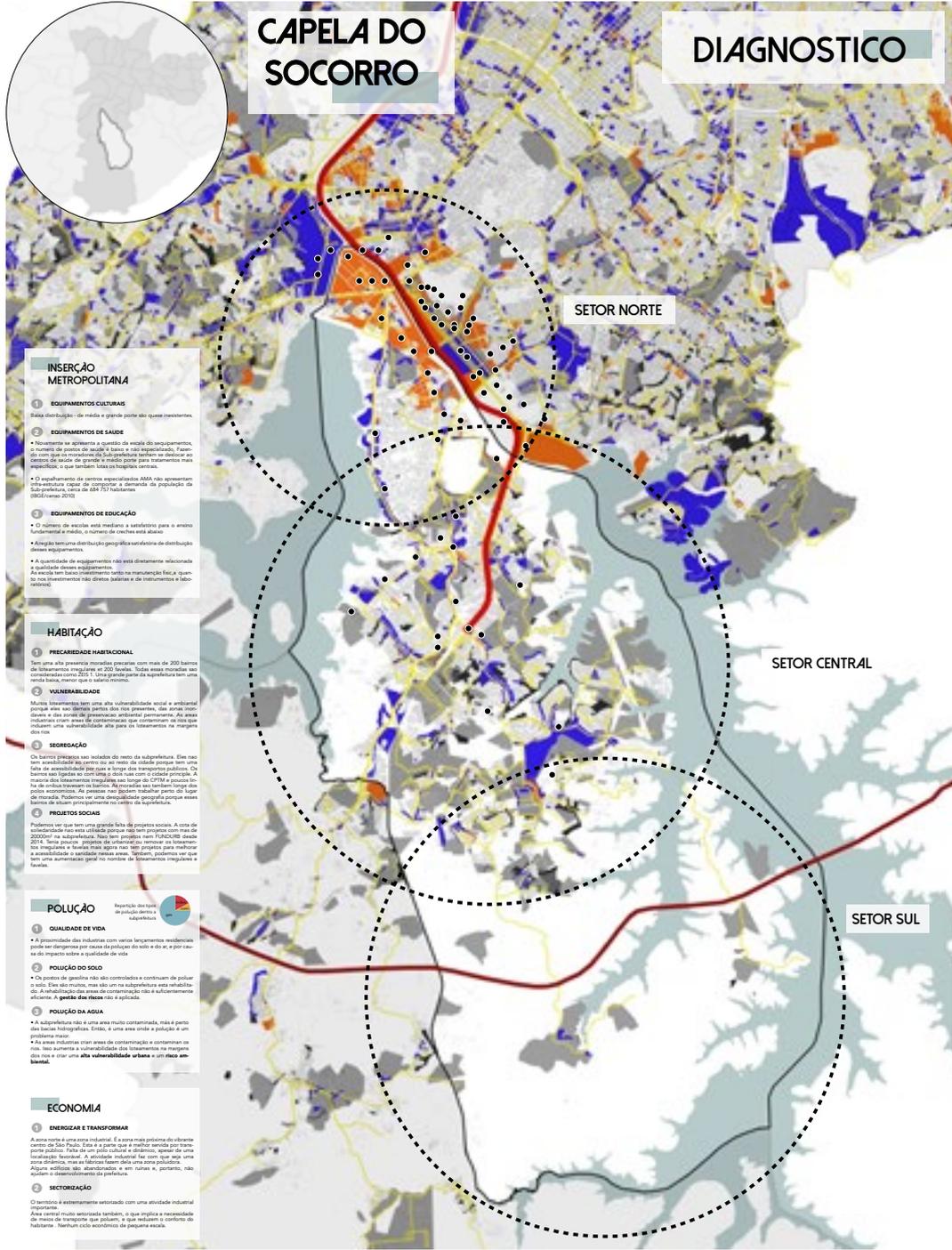


PLANIFICACAO URBANA / ESTRUTURAS

Diagnostique et Directrices

CAPELA DO SOCORRO

DIAGNOSTICO



INSERÇÃO METROPOLITANA

1 EQUIPAMENTOS CULTURAIS
Baixa distribuição - de média e grande porte são quase inexistentes.

2 EQUIPAMENTOS DE SAÚDE
• Necessidade de melhorar a qualidade dos equipamentos, do ponto de vista de saúde e não especializado, fazendo com que o sistema de saúde seja melhor do que o sistema de saúde de grande e médio porte para tratamentos mais específicos, o que também inclui hospitais menores.

• O equipamento de centros especializados AMA não apresenta nenhuma qualidade e o atendimento da população da Sub-prefeitura, cerca de 484 757 habitantes (IBGE/censo 2010).

3 EQUIPAMENTOS DE EDUCAÇÃO
• O número de escolas está limitado e insuficiente para o ensino fundamental e médio, o número de creches está abaixo.

• Apesar de ter uma distribuição geográfica satisfatória de distribuição desses equipamentos.

• A quantidade de equipamentos não está diretamente relacionada à qualidade desses equipamentos.

• A área tem baixo investimento tanto na manutenção física quanto no investimento em direção pedagógica e de conteúdos a ser ministrado.

HABITAÇÃO

1 PRECARIIDADE HABITACIONAL
Tem uma alta presença moradia precária com mais de 200 bairros de favelamento regular em 2014 metros. Todos estes moradia são consideradas como ZEP 1. Um grande parte da agricultura tem uma área baixa, menor que o habitacional.

2 VULNERABILIDADE
Muitos lotamentos tem uma alta vulnerabilidade social e ambiental porque as suas dimensões são de baixa qualidade, com áreas não-urbanizadas e de baixa qualidade ambiental permanente. As áreas industriais e áreas de contaminação que contêm áreas de risco que incluem uma vulnerabilidade alta para os lotamentos na margem dos rios.

3 SEGREGAÇÃO
Os bairros privilegiados são isolados do resto da subprefeitura. Eles não tem identificação clara com o resto da cidade porque tem uma falta de identificação com o resto da cidade. Os bairros são ligados ao resto da cidade com o resto da cidade. A maioria dos lotamentos implantados no longo do CPTM e de outros transportes de bairros. As moradias são também longe dos pontos de transporte. As pessoas que vivem nos pontos de transporte de bairros. Porém, em uma distribuição geográfica porque essas bairros de bairros participam no resto da subprefeitura.

4 PROJETOS SOCIAIS
Projetos que tem uma grande falta de projetos sociais. A área de vulnerabilidade tem uma alta vulnerabilidade porque não tem projetos com mais de 2000ha² na subprefeitura. Não tem projetos com 2000ha² desde 2014. São projetos que não tem projetos para melhorar a vulnerabilidade e melhorar a qualidade de vida. Porém, existem que tem uma sustentabilidade geral no restante de lotamentos irregulares e favelas.

POLUÇÃO

Repartição da taxa de poluição dentro a subprefeitura

1 QUALIDADE DE VIDA
• A proximidade das indústrias com vários lançamentos ineficientes pode ser prejudicial por causa da poluição do ar e a qualidade de vida.

2 POLUIÇÃO DO SOLO
• O tipo de gestão não são controlados e continuam de poluir o solo. Eles não muito, mas não em na subprefeitura são satisfatória. Análise das áreas de contaminação não é satisfatoriamente eficiente. A gestão dos rios não é aplicada.

3 POLUIÇÃO DA ÁGUA
• A subprefeitura não é uma área muito contaminada, mas a parte das bacias hidrográficas. Então, é uma área onde a poluição é um problema maior.

• As áreas industriais com áreas de contaminação e contêm os rios. Não aderem a vulnerabilidade das indústrias na margem dos rios e criar uma alta vulnerabilidade urbana e uma alta ambiental.

ECONOMIA

1 ENERGIZAR E TRANSFORMAR
A área norte é uma zona industrial. É a área mais próxima do restante centro de São Paulo. Essa é a parte que a melhor sendo para uma zona industrial. Há uma alta vulnerabilidade urbana e ambiental na localização industrial. A atividade industrial faz com que seja uma área industrial, mas as áreas fazem de uma zona industrial. Alguns edifícios são abandonados e em ruínas e, portanto, não ajudam o desenvolvimento da produção.

2 SECORIZAÇÃO
O território é extremamente setorizado com uma atividade industrial importante.

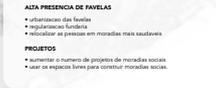
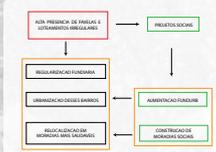
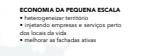
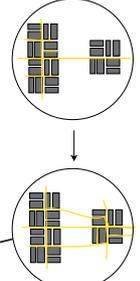
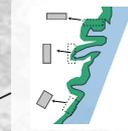
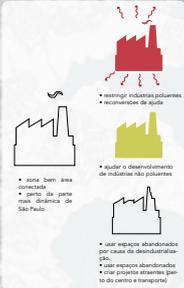
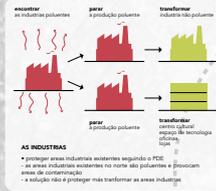
• Área central muito setorizada também, o que implica a necessidade de meios de transporte que sejam, e que incluem o conforto do habitante. Nenhum ciclo econômico de pequena escala.

SETOR NORTE

SETOR CENTRAL

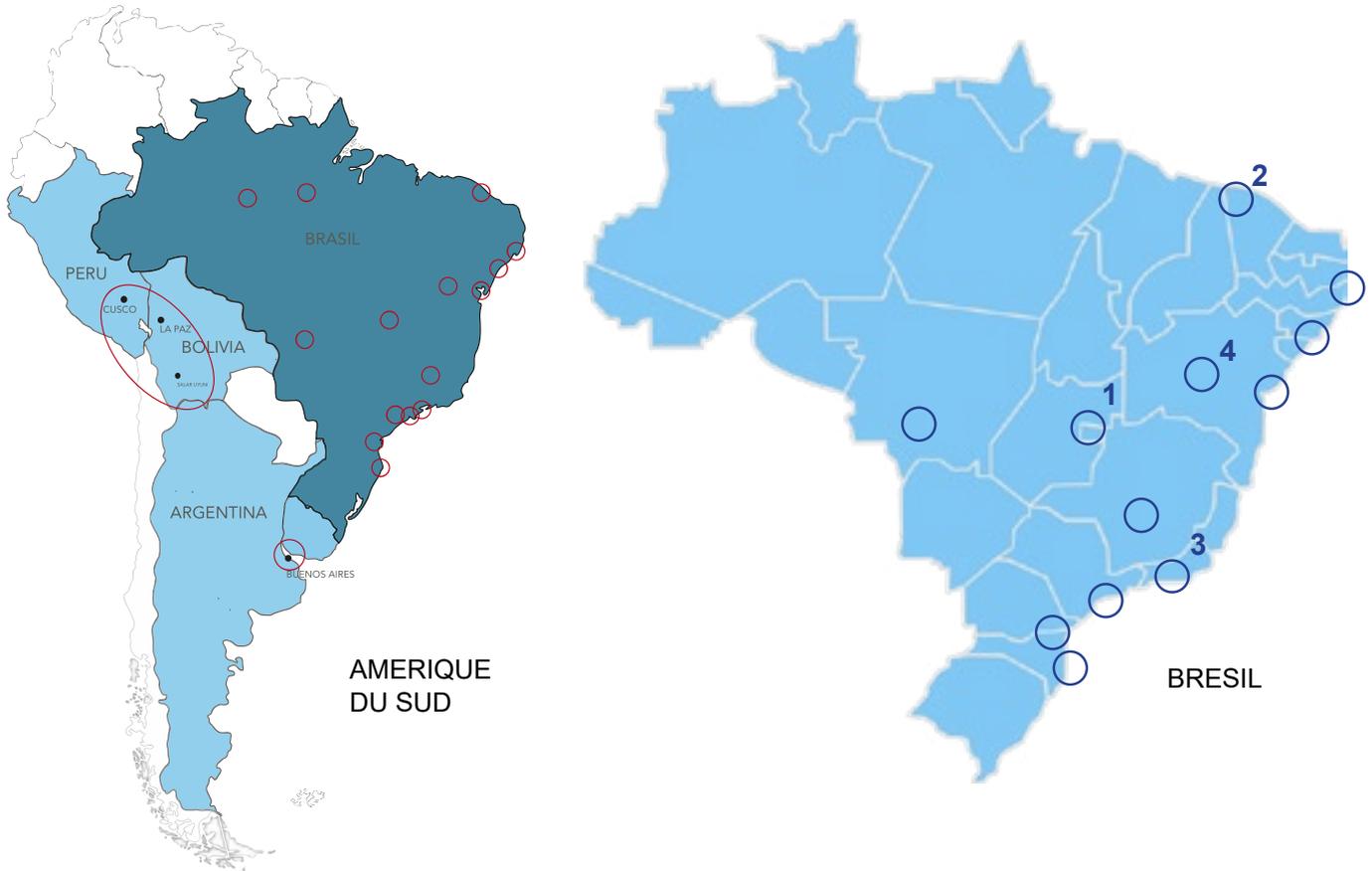
SETOR SUL

DIRETRIZES



VIAGEMS

J'ai eu l'occasion de voyager dans plusieurs pays d'Amérique Latine et ces voyages m'ont ouvert l'esprit sur les différences de culture, de langue et de modes de vie. J'ai pu découvrir les différences culturelles et architecturales entre chacune de ces régions qui sont très différentes les unes des autres, au Brésil surtout les différences entre États sont très importants. On y trouve des paysages les plus incroyables les uns que les autres et tout aussi variés.





1

BRASILIA



2

JERICOACOARA, CEARA



3

RIO DE JANEIRO



4

CHAPADA DIAMANTINA, BAHIA

BOLIVIA



SUD LIPEZ





SALAR D'UYUNI



LAGUNA VERDE

PERU



MACCHU PICHU





RAINBOW MOUNTAIN

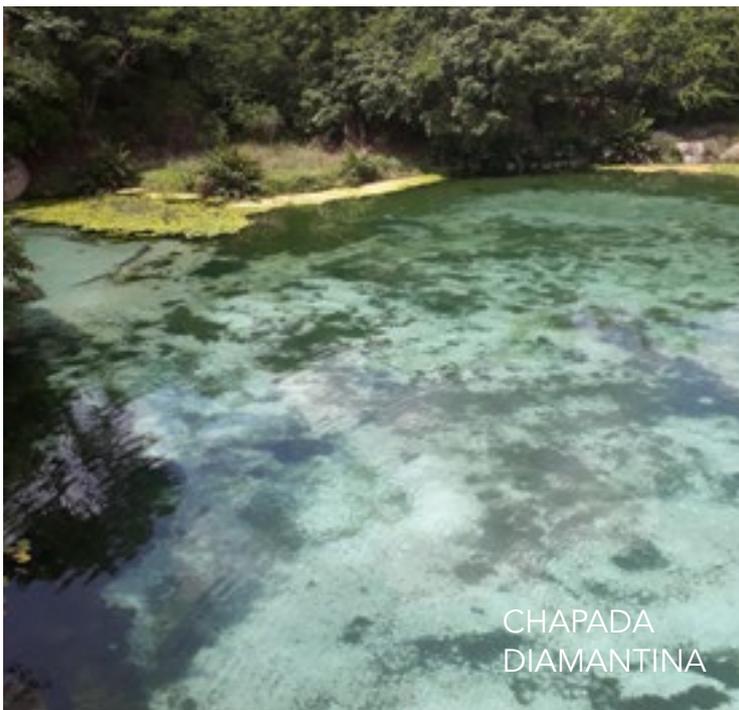


PISAC, CUSCO

BRASIL



PANTANAL



CHAPADA
DIAMANTINA



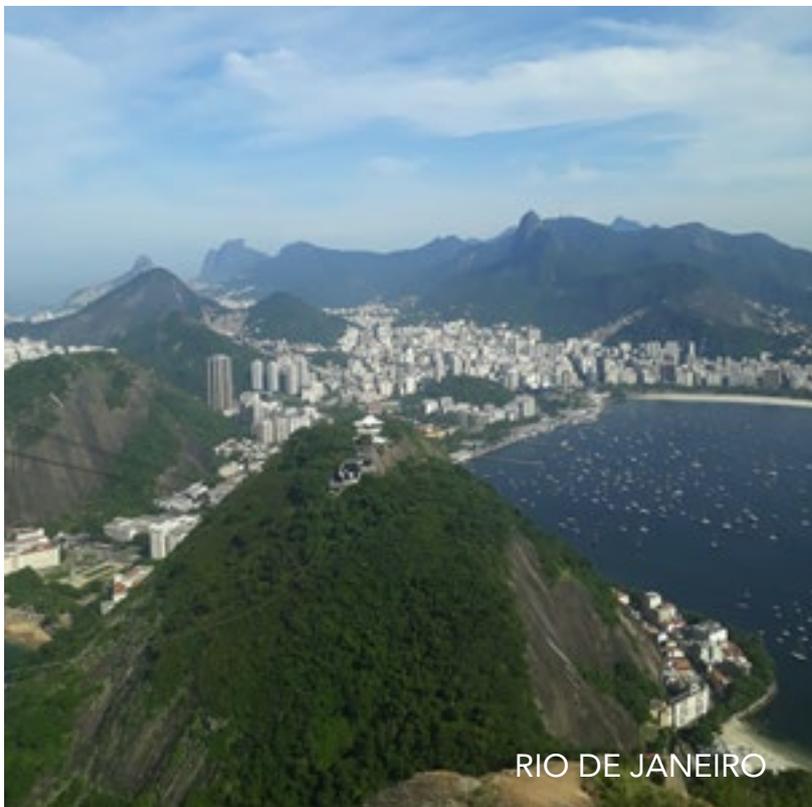
JERICOACOARA



MARAGOGI



ILHA DO MEL



RIO DE JANEIRO



FLORIANOPOLIS





Paraisopolis, Sao Paulo

PARTIE 3

MEMOIRE

INTRODUCTION

Le Brésil est le plus grand pays d'Amérique Latine. Il est l'un des pays dont les inégalités sociales et économiques sont parmi les plus élevées du monde. Au début de 2017, la richesse commune des 6 milliardaires les plus riches du Brésil était équivalente à celle de la moitié la plus pauvre de la population. Plus de 16 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté. Les 1% de la population la plus riche détient 48 % de la richesse du pays. 50% de la population détient les 3% restants de la richesse du pays. Selon le Programme des Nations Unies pour le développement, le Brésil est le dixième pays le plus inégal du monde. La région la plus grande et plus importante région métropolitaine du Brésil est São Paulo avec environ 11 millions d'habitants dans la municipalité de São Paulo et 20 millions dans la région métropolitaine en 2010, ce qui signifie qu'un Brésilien sur dix vit dans cette région. Environ 10 % de la population de Sao Paulo vit dans des favelas.

La présence de nombreuses favelas dans toutes les villes du Brésil et notamment à Sao Paulo où j'ai vécu cette année est le sujet qui m'a le plus interpellé en y vivant un an. Ces villes informelles sont perçues comme un concentré de pauvreté, de marginalisation et d'isolement. Je me suis aperçue que l'architecture et l'urbanisme influent énormément dans leur exclusion du reste de la ville. D'abord de part leur création et leur localisation, due à un urbanisme intense et rapide mais aussi par la gestion de ces logements précaires par les pouvoirs publics. En effet j'ai eu l'occasion pendant cette année d'étudier à l'Université de Sao Paulo et d'analyser précisément l'urbanisme d'une sous-préfecture de la ville en grande partie composée de villes informelles. Ces études m'ont donc aidé à former mon idée de mémoire. C'est ainsi que la problématique de ce mémoire s'est imposée à elle-même.

Comment l'architecture et l'urbanisme participent-ils à la création et l'accentuation des inégalités au Brésil ? Nous prendrons dans ce mémoire beaucoup d'exemples appuyés sur les villes de Sao Paulo et Rio de Janeiro. Nous verrons donc dans ce mémoire qu'est-ce qu'une favela, comment ont-elles été créées, comment leur architecture et l'urbanisme de la ville les exclut de la société et enfin nous verrons les solutions proposées et si elles fonctionnent vraiment.

PARTIE 1 LA CREATION DES VILLES INFORMELLES

Les inégalités au Brésil sont immenses. Au niveau de l'architecture elles se traduisent par la présence d'une ségrégation et fracture socio spatiales, caractérisées principalement par les « favelas » présentes dans toutes presque toutes les villes brésiliennes. Elles ne sont pas faciles à définir, la complexité socio économique de ce type de structure est importante. Leurs caractéristiques varient d'une région à l'autre mais aussi au sein d'un même espace urbain. Favela est le nom générique qui est apparu à Rio de Janeiro et qui est donnée à une agglomération de logements insalubres et qui sont en situation irrégulière c'est à dire sur des terrains dont ils ne sont pas propriétaires et de manière illégale. Ce sont des zones très peuplées englobant des logements dégradées et autres infrastructures sans routes, sans espaces publiques et sans infrastructures publiques. Les favelas sont souvent situées dans des terres en jachères, collines, terrains en zones inondables ou en bord de mer.

Tant au Brésil que dans d'autres pays du monde, il est naturel de penser qu'il n'y a que des favelas dans les grandes métropoles. Mais des études de l'IBGE ont montré que le nombre de favelas dans les villes de taille moyennes est en augmentation. En effet on voit une augmentation importante de la population urbaine et une diminution de la population rurale depuis 60 ans surtout dans les villes moyennes.

1 / HISTOIRE DE LA CREATION DES FAVELAS

Pour comprendre le fonctionnement des favelas et des logements irréguliers, et comment l'architecture et l'urbanisme influent sur leur création et leur ségrégation socio spatiale, il faut comprendre comment elles sont apparues. Les favelas semblent être apparues au début du 20e siècle à Rio. L'urbanisation avait pour ambition de rendre la ville belle et moderne en particulier dans le centre. Après une augmentation du prix des terres dans le centre de la ville, cela a impliqué une exclusion des plus pauvres en périphérie de la ville. Cette population a du alors improviser de nouveaux sites de peuplement dans les collines vides du paysage de Rio de Janeiro.

C'est alors que les favelas ont proliféré de manière excessive et que leur expansion démographique s'est accrue avec l'arrivée de milliers de personnes dans la capitale due à de nouvelles sources d'emploi dans les zones nord et sud de la ville mais leur existence n'a été reconnue qu'en 1940. Entre 1940 et 1980 lorsque le pays a connu une industrialisation forte, la croissance des favelas a été associée à la migration interne. Les favelas étaient pratiquement la seule alternative au logement pour la population rurale qui est arrivée dans la ville sans possibilité de s'insérer dans le marché du logement formel. Aujourd'hui les principaux facteurs sont le déficit croissant des logements, les taux de chômage et appauvrissement de la population urbaine.

On peut donc voir leur création et prolifération comme une réponse de la population à des transformations dues à la modernisation urbaine de la ville avec une nécessité de proximité entre le domicile et le travail. À São Paulo, le phénomène est plus récent et s'est intensifié dans les années 70, dû à une augmentation du nombre de personnes sans emploi.

Tant au Brésil que dans d'autres pays du monde, il est naturel de penser qu'il n'y a que des favelas dans les grandes métropoles. Mais des études plus récentes de l'IBGE ont montré que le nombre de favelas dans les villes moyennes est en augmentation. En effet on voit une augmentation importante de la population urbaine et une diminution de la population rurale depuis 60 ans surtout dans les villes de tailles moyennes. Il existe un lien logique entre la croissance des favelas dans les villes moyennes et les modifications du réseau urbain brésilien. Certaines industries construisent dans des villes moyennes car les coûts de production sont plus intéressants. Les villes moyennes attirent donc de plus en plus d'investissements dans les secteurs secondaires et les services.



2 / CARACTERISTIQUES DES FAVELAS AUJOURD'HUI

La favela se caractérise d'abord par son occupation illégale des terres et à une agglomération de logements de mauvaise qualité, avec un approvisionnement, des conditions de base et des services urbains (collectes des ordures ménagères, eau canalisée, drainage, éclairage public, transports publics, etc) qui sont rares ou plutôt inexistantes. Du point de vue de leur forme urbaine, les favelas peuvent tout d'abord se caractériser par leur forte densité d'occupation. La plupart des maisons n'ont pas de jardin et les constructions tendent à occuper toute la superficie du terrain et s'appuient les unes aux autres, formant un agglomérat continu. Généralement, pour se déplacer à l'intérieur et accéder aux logements, les circulations sont composées de ruelles ou d'escaliers étroits et sinueux, et plus rarement de places publiques ou de terrains de jeu. D'ailleurs, la promiscuité et la superposition des constructions, qui participent à la forte densité d'habitations dans les favelas, sont à la source de nombreux problèmes d'hygiène. Enfin, une caractéristique de la morphologie du bâti dans les favelas est le niveau de finition des constructions. La majorité des constructions sont à base de matériaux de récupération, en dur et ne dispose d'aucun revêtement, donnant aux favelas une allure d'espace inachevé. Dans les discours sur les favelas, le mot «labyrinthe» apparaît constamment sur le thème du parcours urbain entre les constructions. On passe alors de l'échelle de l'abri à celle de l'ensemble d'abris et du vide entre les constructions. Sans nom de rues, plaques ou numéros, on se perd facilement.

Les favelas sont fréquemment situées dans des zones considérées comme fragiles ou dangereuses comme dans des domaines de protection de l'environnement, des frontières fluviales, etc. Leur taux d'occupation par mètre carré et par maison est également très élevé. Le logement informel a plusieurs dimensions problématiques: le respect des règles juridiques, la réglementation de l'utilisation urbaine et foncière et les conditions de vie tels que la densité, qualité de la structures... Les favelas sont des logements informels mais beaucoup de logements sont considérés comme irréguliers ou informels. L'informalité en terme juridique concernent les personnes qui ne possèdent pas le terrain où se trouve leur maison. Cette 'informalité a atteint des proportions exorbitantes au Brésil. Dans les villes de Sao Paulo ou Rio de Janeiro, la proportion des logements informels dépassent les 50 % du nombre total de logements, considérant seulement l'occupation illégale de terrain. Dans les villes du Nordeste comme Recife ou Fortaleza, cette donnée dépasse les 70 %.

Les architectes prévoient l'espace pour le futur tandis que les personnes vivants dans les favelas construisent pour l'immédiat, de manière continue. Les projets d'architecture ont une forme définie et fixe. Les favelas ne sont jamais prédefinies ni terminées. Il est impossible de rationaliser le projet, se projeter dans le temps et l'espace car on se sait pas quel matériau sera trouvé ou quand les habitants pourront constuire ou qui paticipera a la construciton ou à la conception. La favela n'a pas de plan. Elle n'est pas construite selon les règles d'urbanisme, le vide n'est pas planifié et aucun plan n'est definitif du fait de sa constante transformation. Ces habitations se transformeront en hameau, puis en quartier sur plusieurs étages. Les logements dans les favelas sont aussi l'expression de l'individualité des habitants. Ces maisons sont concues et construites par les habitatns, ce qui correspond a leurs besoins sur le moment et sont evolutives puisque les habitants sont constamment en train d'améliorer leur logement

Ils sont sans cesse entrain de trouver de nouvelles solutions pour construire leur logements avec les moyens mis a dispositions. Par exemple, lorsqu'il s'agit de terrains en pentes, comme à Rio par exemple, le plus grand défi constructif est de résoudre le problème de l'inclinaison du terrain. La solution est souvent de construire sur des pilotis. L'objectif principal est d'arriver à l'abri minimum essentiel pour répondre a la fonction première : protéger la famille. A long terme, au fur et a mesure que l'habitant trouve des nouveaux matériaux il remplace les anciens. A cause des fortes pluies brésiliennes, ce travail doit être répété régulièrement. Le constructeur doit faire preuve d'une grande capacité d'adaptation ainsi que d'une grande imagination constructive pour trouver des solutions avec le peu de moyens disponibles mais la grande fluidité entre l'espace prixe et public permet une vie en communauté qui existe rarement dans les quartiers de la ville légale.

Les favelas sont alors caractérisées par leur informalité, leur localisation et leur manière de constuire. Elles sont caracterisées d'autre part par leur exclusions sociale en raison de préjugés, sujet que nous allons aborder plus en profondeur en deuxieme partie.

PARTIE 2 EXCLUSION SPATIALE ET SOCIALE

Résultat d'un urbanisme ségrégationniste

Les problèmes affectant la qualité de vie dans les villes du Brésil ne sont pas uniformément réparties. On peut voir clairement l'existence d'un côté de zones comme des territoires d'exclusion, de zones de concentration de pauvreté, de périphéries non préparées et de la dégradation de quartiers de centres villes. De l'autre côté se trouvent des zones riches et dynamiques avec des centres de recherches technologiques, de l'excellence en terme d'éducation, etc. L'auto ségrégation des élites dans des copropriétés fermées de haute sécurité dans des villes comme Sao Paulo, qui est connue comme la "ville aux remparts", avec ses riches centres commerciaux et ces bâtiments très restrictifs, renforce une marginalisation des communautés plus pauvres. Ces démonstrations de richesses sont souvent scandaleuses à côté du nombre de personnes en situation de précarité. Ces zones riches se trouvent souvent juste à côté de zones très précaires ce qui accentue cette démonstration d'inégalités et cette ségrégation spatiale participe à une forte exclusion sociale de ces zones plus pauvres.

L'exclusion sociale peut être définie comme le processus dynamique consistant à être exclu des domaines sociaux, économiques, politiques ou culturels ce qui détermine l'intégration d'une personne dans la société. Ce manque de participation ou d'accès à un de ces droits comme le manque de prise de décision, d'emploi, de ressources matérielles, de cultures, sont quelques exemples qui déterminent le statut social d'une personne. En somme, la plupart des personnes vivant dans une favela endurent de l'exclusion ainsi que de la ségrégation spatiale car ils ont moins accès à des soins de santé, d'éducation, d'opportunités d'emploi, de logement formels et de services.



1 / UNE SEGREGATION SOCIO-SPACIALE

L'exclusion des favelas commence par une ségrégation socio spatiale. Il s'agit du processus où une partie de la population est forcée de se concentrer dans une zone donnée. Les problèmes de logement compris dans le contexte des processus socio-economiques et politiques généraux déterminent la production de l'espace urbain d'une ville et reflètent sur le territoire urbain la ségrégation qui caractérise l'exclusion des classes sociales plus pauvres.

La ségrégation spatiale commence par l'exclusion des terrains ne faisant pas partie des intérêts économiques des agences immobilières, de sorte que les municipalités ne soient pas incitées à prendre soin de ces zones. Par conséquent, l'occupation illégale se produit plus facilement dans ces zones. Mais ce n'est souvent pas clandestin car en réalité il y a un certain silence lorsque ces villes informelles apparaissent. La société ne dit rien et ce manque de surveillance est l'un des motifs d'une production constante des favelas. La production de l'espace urbain est donc le résultat de l'articulation entre propriétaires et immobilier, pouvoirs et services publics qui entraîne une ségrégation spatiale. On peut voir une répartition des classes sociales assez récurrentes dans plusieurs villes. A Sao Paulo, les régions avec des classes plus élevées se situent dans les quartiers centraux et autour des régions vertes avec plus de parcs et de végétation, dans des zones agréables à vivre.

On voit que les favelas créent une rupture dans le paysage urbain par leur forme urbaine particulière. La nature même des sites sur lesquels les favelas se sont développées (zones marécageuses, bords de cours d'eau ou sites escarpés), en marge de l'urbanisation, les prédispose déjà à un certain enclavement. En effet elle produit un contraste avec l'environnement avec des espaces à fortes densités et une rareté des espaces non bâtis. Leur relocalisation est difficile dans certains cas car faudra un espace constructible plus grand que la favela existante par souci de normes de densité. La trame viaire n'est pas organisée ce qui participe à la production d'une forme urbaine désordonnée, et enfin la morphologie du bâti entre la promiscuité et la superposition des constructions participent à une forte densité et donne une image précaire de l'extérieur. Leur accès y est réduit par un réseau de transports inadapté qui a pour fonction essentielle d'assurer la desserte locale mais qui reste incapable de supporter un trafic dense. De plus souvent il n'y a qu'une ou deux rues pour entrer ou sortir des quartiers précaires.

L'organisation de la circulation dans ces espaces contraint alors la population à emprunter le même chemin pour entrer et sortir, et rend impossible la traversée des favelas de part en part, comme on le ferait dans n'importe quel autre quartier de la ville. En définitive, ce déficit d'articulation contribue à l'accentuation d'un certain isolement, limitant ainsi la fréquentation des favelas à leurs seuls habitants.

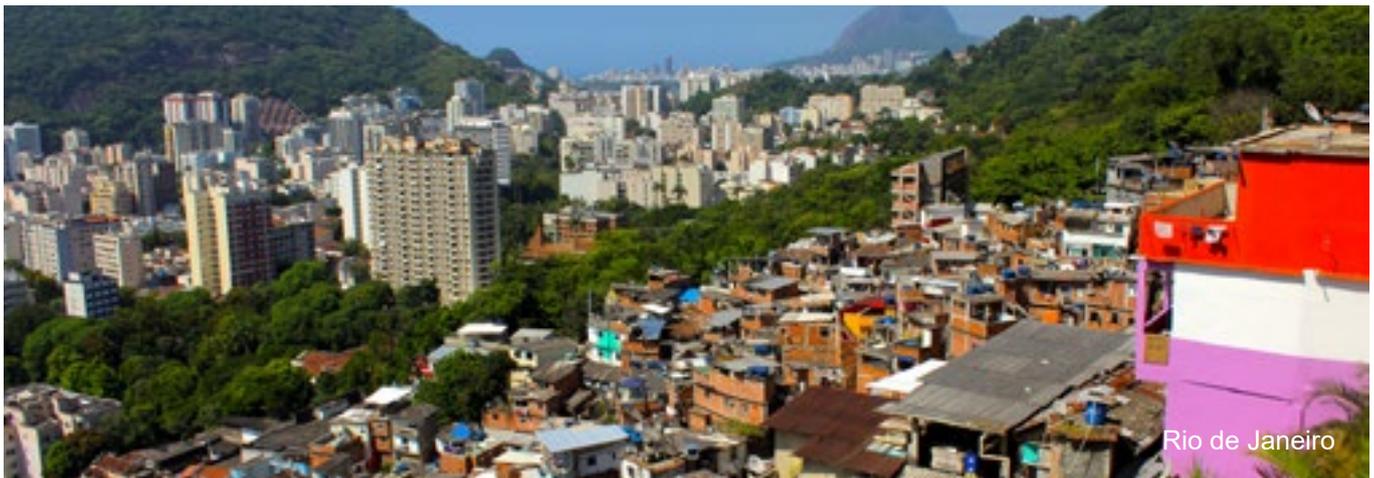
A Rio de Janeiro, par exemple, la séparation des favelas du reste de l'espace urbain peut dans certains cas être d'un aspect intentionnel lorsqu'elle se traduit par l'édification de murs ou de barrières par les pouvoirs publics autour de certaines favelas sous prétexte de vouloir limiter leur expansion. Elles disposent ainsi d'un nombre restreint d'accès en raison de leur cloisonnement sur une partie du périmètre par ces barrières mais aussi souvent par la présence de coupures naturelles comme des rivières ou forêts par exemple. Mais elles sont aussi produites par des aménagements comme larges voies routières ou chemin de fer. Ces coupures physiques induites par les aménagements, notamment lorsque ceux-ci ont été réalisés a posteriori, soulèvent la question de l'intention des pouvoirs publics mais également de la société dominante d'isoler les favelas de la ville, que ce soit pour limiter leur expansion ou pour se protéger de leur population considérée comme dangereuse.

Il convient donc d'attirer l'attention sur le rôle significatif joué par les pouvoirs publics. En étant à l'initiative ou en tolérant la mise à l'écart physique des favelas, ils poursuivent le même objectif que les classes aisées qui s'enferment derrière les murs de leurs résidences fermées : isoler une population jugée indésirable. En effet Sao Paulo par exemple a connu un développement anarchique avec une destruction de quartiers entiers pour construire ces tours de logements qui ne sont pas accessibles à la population pauvre. Cela crée un paysage où des tours de standing sont à côté des favelas et dans d'autres parties de la ville, les immeubles anciens mal entretenus comme dans les centres villes peuvent s'apparenter à des favelas verticales. Ils sont reconnaissables par leurs façades recouvertes de graffitis particuliers : les Pichacao.



A São Paulo et Rio de Janeiro, des études soulignent une augmentation de la pauvreté au centre de la métropole se caractérisant par une détérioration des centres villes, par une 'périphérisation du centre'. Cela a pu diminuer la ségrégation à l'échelle métropolitaine mais elle s'accompagne de nouvelles formes d'urbanisation ségrégationnistes avec l'émergence d'espaces résidentiels ou commerciaux exclusifs, fermés et sécurisés comme les 'condominios fechados'. Ces zones sont une des composantes de la fragmentation du tissu sociopolitico-spatial. Parmi les processus qui alimentent cette image de la fragmentation de la ville, les résidences fermées d'un côté et les favelas de l'autre occupent une place primordiale de par leur visibilité et leur aspect spectaculaire. Le développement des favelas est un symptôme évident de la fragmentation des métropoles brésiliennes. Ce type d'habitat est une forme exacerbée de ségrégation socio spatiale avec la création de murs et barrières dans la ville où se retranchent les classes les plus riches. C'est aussi une conséquence du climat d'insécurité et de peur avec l'aggravation de la violence et de la criminalité élevée dans les grandes villes du Brésil comme São Paulo ou Rio de Janeiro. Ces enclaves fortifiées sont le nouveau modèle de ségrégation justifié par la peur et la violence.

Tout converge vers l'installation d'un modèle de ségrégation toujours plus accentué avec des formations d'enclaves aussi bien de population riches ou de population pauvres dans l'ensemble du tissu urbain. L'espace urbain n'est donc pas un produit de la nature mais il est produit par l'humain. Les décisions faites liées à l'urbanisme et l'architecture ont donc un rôle déterminant dans la répartition de l'espace urbain et donc la ségrégation spatiale et sociale qu'elle entraîne. L'urbanisme entraîne de ce fait une exclusion sociale des classes sociales avec de faibles revenus.



2 / UNE EXCLUSION SOCIALE

Dans le cas particulier des villes brésiliennes, il est essentiel de définir le rôle de la ségrégation urbaine dans la production des inégalités et de la domination sociale. La ségrégation est la forme de l'exclusion sociale et de domination ayant une dimension spatiale. Dans les dernières dizaines d'années, le processus d'exclusion sociale s'accompagne d'une augmentation des taux d'urbanisation, d'une ségrégation spatiale, d'une marginalisation et d'isolement des minorités et de la population à faible revenus dans les favelas et logements irréguliers.

La marginalisation des populations

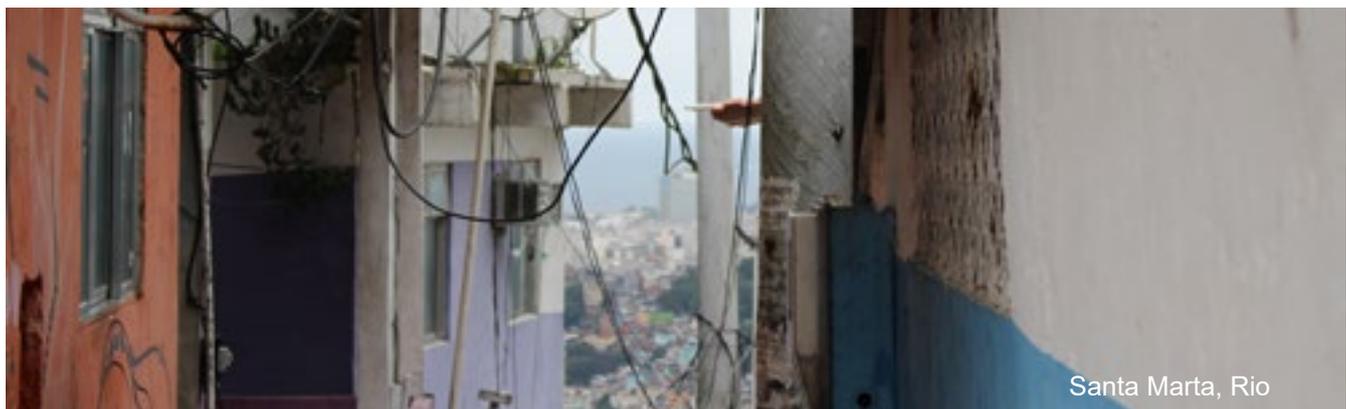
L'exclusion basée sur son lieu d'origine et de communauté sont souvent des raisons suffisantes pour attribuer un statut inférieur, indépendamment d'avoir une éducation, emploi, intelligence, etc. Le fait de résider dans un "non-lieu", comme une favela, a entraîné la déshumanisation et la criminalisation des citoyens pauvres. Ce statut marginal a été créé par la société, et non par les plus pauvres, transformant finalement cette population en victimes de préjugés importants, d'imagerie négative et de stéréotypes qui sont exacerbés par les médias. Au Brésil et ailleurs, la notion générale des favelas est associée à l'idée qu'elles sont toutes identiques et suivent le même schéma que celles de Rio de Janeiro, les plus connues. Mais ce n'est pas le cas et cette confusion est du fait des journaux, de la télévision qui parlent uniquement des délits, crimes, violences avec la police commis dans les favelas de Rio. Une bonne partie de la population voit mal ces zones, le rejet social est donc clair.

L'exclusion sociale des minorités raciales, ethniques et à revenus ainsi que des minorités raciales et la discrimination entre les sexes devient souvent évidente. Les plus pauvres, non blancs et les ménages monoparentaux présentent de plus grandes probabilités de vivre dans des zones non conformes aux normes. L'exclusion sociale est encore plus forte chez les femmes avec des enfants et encore plus si elle est de couleur. On peut voir la relation entre l'augmentation rapide de favelas et des quartiers pauvres dans les grandes villes avec les certains attributs des chefs de famille : sans emploi, migrants, peu d'éducation, parent seul, femmes, personnes de couleur. Les différences entre hommes et femmes sont moins importantes que les différences raciales touchant la population de couleur. 67 % des brésiliens de couleur gagnent moins de 1,5 fois le salaire minimum et 80 % gagnent moins que 2 fois le salaire minimum.

Et que pense la population de la vie dans les favelas ? Si l'on limite la réflexion à l'idée largement répandue selon laquelle l'habitat dans la favela n'est motivé que par la nécessité, on peut considérer que tous les habitants éprouvent le désir de la quitter. Et s'ils ne le font pas, c'est pour la simple raison qu'ils ne le peuvent pas, mais quitter la favela se traduirait pour certains par l'abandon de leur statut de "propriétaire" et plus généralement par une diminution du niveau de vie. Le désir de quitter la favela n'est pas nécessairement opposé à un attachement. Pour une partie des habitants, vivre dans la favela constitue un obstacle à la réalisation de leurs objectifs personnels, à leur aspiration à mener une vie identique à celle de n'importe quel autre habitant de Rio de Janeiro non résident d'une favela. Mais dans l'ensemble, les raisons invoquées pour motiver le désir de départ diffèrent en fonction des favelas et des habitants.

Disparités de services et d'équipements

En plus d'une exclusion et marginalisation sociale claires, les habitants des favelas font face à un terrible manque d'équipements, de services et d'infrastructures qui entraînent des situations dangereuses. Ne pas se soucier des besoins de la majeure partie de la population est la réelle illégalité et la dualité qui marquent le régime foncier urbain du Brésil. Une partie de la ville fait l'objet d'une législation abondante et détaillée tandis que l'autre est un no-mans-land légal avec des occupations irrégulières avec une invasion de l'environnement protégé et des personnes qui luttent pour trouver un espace où vivre. A Sao Paulo, 2 millions de personnes résident dans des zones interdites de protection de l'environnement et 110 000 dans des zones à risques. Dans la plupart des cas, c'est seulement après plusieurs décennies d'existence et qu'après que des politiciens perçoivent des avantages et intérêts à « régler » le problème du logement informel que des décisions et actions sont prises.



Dans certaines zones l'aspect le plus préoccupant concerne le réseau de collecte des égouts. Face à cette situation, les habitants tentent de développer des solutions qui, à défaut de coordination, ne font que différer le problème. Ainsi, selon une étude réalisée dans des favelas 57,1 % des domiciles évacuent leurs déchets via un système de drainage ou une fosse, et 35,2 % les rejettent directement dans le canal ou le fleuve. Des inondations ravagent fréquemment les favelas en raison de leurs localisations dans des zones inondables, lors des fortes pluies, les eaux, mélange de boue et de déchets, envahissent les rues et stagnent pendant plusieurs jours, obligeant les habitants à construire des berges de fortune devant leur porte afin d'empêcher les eaux de pénétrer à l'intérieur de leurs maisons.

On remarque également que la plupart des favelas mais aussi des logements irréguliers sont souvent sans ou avec peu de commerces à proximité mais également d'équipements tels que des services de santé, équipements culturels, d'éducation. L'accès différencié aux infrastructures urbaines et aux l'équipement, à l'éducation, la santé et les loisirs deviennent l'expression matérialisée de la société dans la production de l'espace urbain. Beaucoup se trouvent en périphéries des villes donc loin des principales zones d'emploi.

Quand on parle de ségrégation de l'emploi, on parle aussi de l'espace. Par exemple à Sao Paulo, on sait que la majorité absolue des emplois dans les régions métropolitaines sont concentrés dans le secteur tertiaire. C'est le secteur dans lequel la plupart des travailleurs les plus riches. Les emplois sont concentrés dans un seul secteur, c'est précisément là où les maisons des plus riches sont situées, c'est-à-dire la zone sud-ouest de la ville. Il concentre aussi tous les zones commerciales, les écoles, les équipements publics et de santé, même les églises et cimetières. Les plus riches minimisent également leur temps de trajet jusqu'aux endroits de loisirs ou de shopping. Les plus pauvres ont plusieurs secteurs de travail contrairement aux plus riches comme le second, industrie et les secteurs tertiaires. De plus, les principaux centres «en décomposition» des régions métropolitaines, deviennent de plus en plus des zones de concentration des emplois des plus pauvres. La classe dominante manipule la production de l'espace urbain, en priorisant toujours leurs temps de trajet. Cette optimisation du temps est le facteur le plus important expliquant l'organisation de l'espace urbain et son rôle dans la domination sociale qu'il entraîne. En effet on remarque que les zones de logements irréguliers sont très mal desservis en terme de transports en communs. Il n'y a souvent pas de métro et ne disposent que de bus ce qui rallongent leur temps de trajets.

Dans toute la zone métropolitaine brésilienne, le système routier dans la zone de concentration des plus riches est bien meilleur que dans le reste de la ville. A Rio de Janeiro, 90% de la population est desservie par un mauvais train et des systèmes de bus de banlieue alors que des services de métro sont fournis dans les zones les plus riches comme les quartiers d'Ipanema et Leblon. A Sao Paulo, des milliards de dollars sont dépensés pour une voie rapide d'autoroutes ou tunnel alors que le système de métro est plus petit que à Santiago (ce qui leur coûte très cher à cause des protections contre tremblement de terre dont la ville de Sao Paulo n'aurait pas besoin) et où la population représente seulement 1 quart de celle de Sao Paulo.

Il faut remarquer aussi que les plus pauvres ne souffrent pas uniquement de la structure spatiale urbaine qui crée des points d'origine et de destinations de voyages, mais aussi des conséquences liées à d'autres facteurs associés comme par exemple l'utilisation de voitures privées (certaines familles en ont plusieurs), et aussi le système de rues et transports qui favorisent les plus riches. Les politiques accordent une priorité dans les transports privés au détriment des transports en commun. Les temps de trajets influent aussi sur l'exclusion sociale des adolescents ou enfants, puisque qu'on constate que le nombre de personnes dans une famille qui travaillent est plus élevées chez les plus pauvres. Ce qui veut dire que les enfants et adolescents travaillent également. Cela a un impact sur leur santé mais également cela les empêchent d'effectuer des activités de loisirs. Un des facteurs important d'exclusion est aussi le manque d'éducation. L'éducation est cruciale pour lutter contre les inégalités. Les populations noires et pauvres sont les plus affectés par les barrières éducationnelles. Des problèmes tels que le faible nombre années d'école, les taux d'abandon scolaire et l'accès difficile aux universités sont plus importantes pour ces groupes qui restent au bas de la pyramide des revenus du Brésil. L'existence de disparités entre les équipements publics de base dans les favelas apparaît donc difficilement contestable, tant du point de vue de leur présence physique que de leur accessibilité ou de la qualité du service fourni.

Zones de criminalité

Au cours de la dernière décennie, le problème de la violence est devenue une préoccupation centrale. La violence approfondit la ségrégation socio-spatiale de la ville et contribue à la reproduction de la pauvreté et de l'exclusion sociale des secteurs populaires.

A Rio par exemple, la violence et le trafic de drogue constituent deux éléments qui composent l'image de la ville. L'aspect fermé et lointain de la ville des favelas a influé sur la création de gangs. Aujourd'hui à Rio de Janeiro près de 1 200 000 personnes vivent dans les 752 favelas de la ville. La vulnérabilité de cette population est accentuée par la criminalité dans leurs lieux de résidences ainsi que par la violence policière, renforçant leur isolement social et institutionnel.

Les favelas selon la perception sociale sont alors le territoire de la violence dans la ville. Pour la population des favelas, le danger vient souvent des descentes de policiers dans les favelas. Souvent les habitants désignent la police comme responsable de la violence. Ils soulignent avant tout l'imprévisibilité et l'insécurité que la police amène à leur vie quotidienne dont ils n'ont aucun contrôle ni possibilité de contrôle. Ils soulignent aussi l'inefficacité des actions de la police, l'extorsion de fonds et les pratiques de négociations avec les gangs. Ils parlent également de leur isolement dans la ville, du manque d'accès à la justice, des violations des droits de l'homme et civils qui ne sont pas thématiques comme question publique mais comme un problème de la ville. Tout ce contexte renvoie les habitants des favelas au problème complexe de la "culture de la peur". En effet, il y a différentes perceptions de la favela par la population, beaucoup en ont peur et refusent de s'aventurer ne serait-ce que près d'une favela. La plupart les ignorent complètement comme à São Paulo, majoritairement situées en périphérie. On cherche à les cacher et à les exclure du reste de la ville.

La ségrégation spatiale et l'exclusion sociale ne se situent pas qu'à l'extérieur de la ville en périphérie mais aussi au cœur de la ville elle-même. Cette exacerbation de la peur de l'autre, de ces constructions de murs et barrières, accentuent et encouragent la ségrégation et la marginalisation des populations les plus pauvres. Nous allons voir ensuite quelles solutions sont proposées pour réduire ces inégalités et si elles fonctionnent.

PARTIE 3 / DES SOLUTIONS POUR REDUIRE LES INEGALITES ?

1 / POLITIQUES D'INTERVENTION DANS LES FAVELAS

Le début des projets de réhabilitations est récente. Pendant tout le 20e siècle, l'illégalité foncière des favelas à légitimé la non-intervention des pouvoirs publics dans ces espaces, en interdisant l'offre de services publics collectifs à une population considérée comme occupant des terrains d'autres propriétaires. Des changements dans la législation n'ont commencés que dans les années 90. En effet, en 1970 a Sao Paulo, 1 % de la population vivait dans les favelas, en 1990 il s'est élevé à 20% de la population. De plus la question des favelas ne s'est posée qu'après les difficultés engendrées par la violence urbaine.

Aujourd'hui il y a 3 solutions principales données par l'Etat : la régulation des terres, la création de logements sociaux et l'urbanisation des favelas. J'ai eu l'occasion pendant mon année à Sao Paulo d'étudier ces solutions afin de planifier une nouvelle urbanisation d'une partie de la ville. Le plus utilisé est l'urbanisation des favelas. En effet, leur urbanisation et leur intégration dans la ville avec des équipement et services necessaires permettrait aux habitant de voir améliorer leurs possibilités d'accès au travail, aux études , à la santé et d'amélioration de leur logement.

Nous allons d'abord parler de l'urbanisation des villes informelles. Le plan directeur stratégique de la municipalité de Sao Paulo par exemple fournit des instruments de planification urbaine pour créer des actions dans les zones de peuplement précaires. Les principales actions engagées dans l'urbanisation des logements irréguliers passent par l'amélioration des rues, de l'éclairage, de l'eau potable, de l'alimentation en électricité et internet. Mais aussi des actions sont engagées pour l'amélioration de l'accessibilité de ces zones avec plus de rues et plus de transports en communs. En effet, en général une seule rue permet d'accéder à ces zones et ne sont souvent pas traversables ce qui renforce leur isolement spacial. L'autre forme de l'urbanisation de ces zones passent aussi par la réhabilitation des logements et leur consolidation.

Le plan directeur stratégique a aussi créé les ZEIS (Zones spéciales d'intérêt social) qui définissent précisément quelles zones ont besoin d'une revitalisation urbaine, d'une régularisation des terres, d'équipements publics et besoin de logements d'intérêt social. La reconnaissance de ces zones et le début d'actions urbaines et foncières ont commencé depuis les années 90 après une pression intense exercée par les mouvements populaires. Ces zones permettraient donc également aux habitants de construire ou d'améliorer leurs logements sans risques d'expulsion mais cela peut être également une autre manière de stigmatiser ces quartiers et reporter le problème. Délimiter des zones renforce aussi les barrières avec le reste de la ville.

De plus, malgré ces planifications et ces idées d'urbanisation, il existe en réalité peu de cas d'intervention urbaine complète. L'action d'urbanisation des logements irréguliers et favelas ont une dimension quantitative importante mais la distance entre le discours dans le plan de logements, le plan directeur et la pratique d'intervention dans les quartiers précaires est évidente. De plus, après l'exécution des travaux d'intervention des favelas, la plupart ont conservé une précarité urbaine. Ces quartiers qui devaient bénéficier d'aide ont reçus au final assez peu de moyens et les investissements se sont plus concentrés sur un modèle de logements sociaux comme Minha Casa Minha Vida dont nous allons parler plus en détail dans la prochaine partie.

Les obstacles à la construction de nouveaux logements et d'urbanisation sont également nombreux : le coût des terrains élevé pour la construction de nouveaux logements à cause de la rareté des terrains sur le logement formel, un faible accès au financement de ces nouveaux logements, la criminalité urbaine qui peut bloquer l'exécution d'un projet, etc.

En 2014, un nouveau plan directeur pour le développement urbain de São Paulo a été conçu. Ce plan a été travaillé dans sa conception avec des citoyens avec des concertations publiques avec 25000 personnes (ce qui reste peu pour une ville de 20 millions d'habitants). C'est le plan que j'ai étudié plus précisément à l'université. Ce plan parle de la densification des logements au centre ville, de la construction de nouveaux bâtiments sur des espaces non ou peu utilisés, de la rénovation des immeubles abandonnés nombreux pour fournir de nouveaux logements aux familles les plus précaires. Il affiche donc la volonté de fournir des logements tout en évitant une marginalisation des plus fragiles et a pour ambition de ne pas laisser cette population en périphérie. Reste à voir si ce plan prendra réellement forme et s'il sera suffisant tant le défi du logement est colossal. Notons également les troubles politiques actuels qui pourraient compromettre toutes ces initiatives.

2 / DES EXEMPLE DE CREATION DE LOGEMENTS SOCIAUX

Minha casa minha vida et favela Bairro, des projets qui reportent le probleme ?

Le projet le plus grand et le plus connu est le projet Favela Bairro à Rio de Janeiro qui est un programme de rehabilitation des favelas. Ce projet a surtout porté sur la construction de la structure urbaine principale (assainissement et voirie) en créant des conditions pour que la population soit considérée et intégrée comme un véritable quartier de la ville. Le programme a été un succès sur plusieurs facteurs : mise en œuvre efficace, participation de la communauté, soutien de l'opinion publique. Le programme a effectivement eu un impact important sur la ville, non seulement parce qu'elle a amélioré la qualité de vie d'un nombre important de ses citoyens mais aussi par son soutien par la population. C'est la raison principale de la continuité du programme, car ils légitiment le soutien gouvernemental à la poursuite de son financement. Beaucoup d'investissements publics et de visibilité ont été apportés sur la question de la rehabilitation mais il s'est aussi heurté à de nombreuses critiques. Le programme est en effet plus connu pour ses interventions urbanistiques que sociales. Aujourd'hui le bilan n'est pas très encourageant. La quasi totalité des favelas n'a pas été juridiquement régularisée, la participation populaire est toujours insuffisante et le projet n'a pas entraîné une reconnaissance significative des pouvoirs publics sur les favelas, condition essentielle à la stigmatisation spatiale imposée à ces espaces et leurs habitants. L'amélioration de la qualité de vie dans ces favelas a augmenté mais elles sont toujours l'objet d'une forte marginalisation sociale. Elles sont encore considérées comme des zones dangereuses, de violence urbaine et un péril écologique pour la ville.

Un autre projet plus récente est Minha Casa Minha Vida lancé en 2009 par le président Lula. Ces quartiers sont situés en périphérie, éloignés du centre et sont composés de maisons identiques. C'est également un des seuls programmes de production de logements sociaux. La construction de ces logement est peu coûteuse et les espaces sont petits et sans qualité. Cette production de masse de logements économiques permet aux promoteurs une plus grande rentabilité. Le programme a participé au programme de relance de l'économie et du domaine de la construction mais ces domaines ont prévalu à la conception et la mise en œuvre de ces logements. Le gouvernement a donc construit ces logements sociaux dans le but d'éliminer les favelas et lutter contre l'insalubrité dans les villes.

Bien qu'elle ait effectivement livré un nombre impressionnant de logements abordables, la planification, la conception et la qualité de ses produits finis suscitent de plus en plus de critiques. Il manque un lien critique entre logements abordables et accès aux emplois et aux services, reproduisant le même schéma de logement social des années 1970 c'est à dire des villes dortoirs en périphérie voués à devenir des ghettos. Ces quartiers deviennent donc aujourd'hui eux même des ghettos que beaucoup appellent aujourd'hui des favelas.

Ainsi, cet objectif de loger des gens n'est pas suffisant. Ces logements sont déconnectés de la ville, loin des possibilités d'emploi. Sans la ville, impossible de sortir de la pauvreté et ces quartiers sont uniquement résidentiels, fabriquant par conséquent des villes dortoirs très éloignées des centres. Il n'y a également pas de transports publics suffisants pour permettre aux habitants de travailler dans le centre. Cette absence de liaison pousse les habitants à quitter ces logements pour retourner dans les favelas du centre ville. L'autre partie du défi du programme est le besoin de logements de qualité, ce qui inclut une intégration complète dans la structure physique économique sociale et culturelle de la ville, objectif qui a échoué.

Ce programme risque donc de passer du plus grand investissement dans le logement social, à être souvenu comme une catastrophe avec des millions de mauvais logements et des divisions sociales et spatiales importantes. Ces logements ne font que reporter le véritable problème. Le logement n'est évidemment pas seulement un toit sur la tête des gens, mais aussi la création d'endroits propices à la vie et reliés aux ressources de la ville à laquelle ils appartiennent. Il y a donc une nécessité de changer les politiques de logements et d'urbanisation pour proposer des solutions au logement précaires qui fonctionnent vraiment.



3 / DES SOLUTIONS QUI FONCTIONNENT EXISTENT-ELLES ?

Les associations jouent un rôle essentiel pour l'amélioration de la situation des favelas. Ces institutions sont multifonctionnelles, elles ont avant tout la responsabilité de se battre pour les intérêts des résidents, en leur donnant une voix auprès du gouvernement afin que la communauté puisse revendiquer ses droits aux équipements publics de santé, de loisirs et d'éducation.

Néanmoins, leur rôle n'est pas seulement celui de porte-parole. Les associations doivent aussi agir comme si elles étaient une sous-division du gouvernement. Elles s'occupent de gérer tous les problèmes techniques de l'espace urbain de la favela. En d'autres termes, les associations ont une immense responsabilité: celle de combler le vide politique existant à l'égard de ces espaces, gérant tous les problèmes urbains et sociaux des favelas. Cependant, leur marge d'intervention est très limitée car elles doivent très souvent passer par des ONGs ou groupes universitaires pour arriver à communiquer avec les décideurs de la ville. Cette structure hiérarchique verticale fait que les acteurs concernés par les revendications ne sont pas directement en contact avec les pouvoirs publics, ce qui diminue souvent le poids des demandes aux yeux des décideurs de la ville. C'est par l'intermédiaire de l'art que ces populations oubliées et discriminées prennent la parole et revendiquent leur existence, leur poids dans la société. Elles ont acquis un poids politique au cours des années. Les conditions de vie dans les favelas ont été connues à l'étranger grâce à des films tels que *La Cité de Dieu* de Meirelles (2002), qui montre presque exclusivement la criminalité et la violence. Ces créations artistiques et cinématographiques exercent une pression sur le gouvernement pour améliorer leur qualité de vie. Les familles sont humanisées, singularisées comme par exemple avec les réalisations du projet *Morrinho* (qui reproduit en miniature la favela) se font connaître à travers le monde ou l'artiste JR qui a habillé l'extérieur de la favela *Morro da Providencia* avec des immenses photos de visages et de regards de femmes

Ainsi, aujourd'hui il n'existe pas de solution réglant tous les problèmes au logement. Plusieurs projets sont mis en place pour améliorer la qualité de vie des habitants, améliorer leur logement, proposer plus d'équipement ou donner une meilleure image de ces quartier via l'art. Mais il n'existe pas encore de projet et de programme complet résolvant ces problèmes. Il faudrait un investissement majeur des politiques publics et de l'Etat pour que de telles solutions voient le jour, mais je ne pense pas qu'elles soient pour le moment déterminées à en faire une priorité ne voyant certainement pas pour le moment un intérêt économique suffisant pour s'atteler à résoudre cette question en profondeur.



Morro da Providencia, JR

CONCLUSION

Les inégalités au Brésil sont d'une importance inimaginable. Leur présence au quotidien m'a alors questionné sur leur apparition et quels étaient les facteurs de l'exclusion socio-spatiale des classes sociales les plus pauvres par rapport au reste de la ville. On a pu voir que l'architecture et l'urbanisme y jouent un rôle déterminant car ils sont à l'origine des favelas, des villes informelles qui sont la démonstration des inégalités de richesse du pays. Vivre dans une favela engendre chez ses habitants une exclusion spatiale, sociale, politique et économique.

Il apparaît donc manifeste que la discontinuité de la forme urbaine entre les favelas et la ville continue à cristalliser la perception de deux espaces totalement différents. Cette coupure sert alors de référence spatiale pour marquer des limites. Les favelas sont donc présentées comme des symboles de la fragmentation des grandes métropoles aux côtés des résidences fermées et sécurisées.

Réduire les inégalités de revenus entre la population permettrait un accès plus généralisé aux services essentiels comme l'eau ou les soins de santé, la réduction du taux de la mortalité infantile et des espérances de vie plus longues. Lutter contre les inégalités est aussi une voie pour une société moins violente, car l'exclusion sociale est directement liée à une violence accrue dans les zones urbaines et rurales. Enfin, la santé de la démocratie dépend sur l'égalité sociale. Plus il y a d'inégalités et d'influence des élites dans les prises de décision, moins la population croit en la capacité de la démocratie à améliorer leurs conditions de vie, et moins ils croient en la démocratie. Ce qui pourrait également expliquer en partie l'élection de Bolsonaro, admirateur de la dictature militaire passée dans les années 60 au Brésil.

On a pu voir que des solutions essaient d'être apportées mais ne sont souvent pas ou peu effectives. Il y a une nécessité de développer ces solutions et d'en apporter de nouvelles. Il y a également un besoin de faire évoluer les mentalités sur les favelas pour stopper leur marginalisation, grand facteur de leur exclusion. Car si on veut essayer de les éliminer pour donner des conditions de vie meilleures à cette population il ne s'agit pas non plus de les diaboliser, de les ignorer ou de les isoler d'une autre manière.

En étudiant le plan d'urbanisme de la ville, j'ai pu voir qu'il y a beaucoup de travail pour leur statut, leur formulation, leur régularisation. Mais peu de choses sont réellement faites pour régler le problème en profondeur. Les solutions proposées sont souvent superficielles, reportent le problème ou en créent de nouveaux. Si certaines solutions fonctionnent et permettent à certaines familles de mieux vivre, ce ne sont pas des solutions généralisées car elles sont la cause d'énormément de facteurs. Cela me pose forcément la question de savoir si leur possible résolution est possible dans un pays tel que le Brésil. J'ose espérer que d'ici quelques temps de réelles solutions seront proposées pour régler ce problème au long terme. Cependant, aujourd'hui un autre facteur pouvant ralentir les solutions pour le logement sont les partis politiques brésiliens, englués dans des affaires de corruption qui rendent incertain l'avenir politique du pays et des villes et donc une difficulté de continuité en général dans l'exécution des projets au Brésil lors de la transition de pouvoir. Depuis l'élection de Bolsonaro, cela est plus qu'incertain puisque le président n'a pas vraiment au programme d'aider les plus démunis et les minorités et se concentre plus sur l'économie générale du pays.

La fragmentation sociale et la ségrégation par tissu urbain existe dans pleins de villes dans le monde entier et non seulement en Amérique latine. Il est nécessaire et urgent de penser l'articulation entre les différentes parties de la ville fragmentée. Ces situations extrêmement complexes exigent le développement d'une méthodologie, combinant des disciplines diverses et variées, et qui articulent les questions urbaines, sociales, et culturelles en tant que centre des projets et d'interventions. Notre devoir, en tant qu'architectes, est de respecter et préserver les qualités et spécificités de cette forme urbaine, et accompagner son développement et combinant les aspect urbains physiques et sociaux.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- Felipe Hernández, Peter Kellett, Lea Knudsen Allen, *Rethinking the Informal City: Critical Perspectives from Latin America*, Berghahn Books, 2009
- Licia do Prado Valladares, *A invencao da favela, Do mito de origem a favela.com*, FVG Editora, 2005

ARTICLES

- Marcos Esdras, *Leite Favelas en ciudades medias brasileñas: Expansión y dificultad de medidas de control*, Universidade Estadual de Montes Claros, 15 de agosto de 2008
- Flávio Villaça, *São Paulo: Urban segregation and inequality*, Flávio Villaça, 10 Feb. 2011
- Maria da Piedade Morais, *Residential segregation and social exclusion in brazilian housing markets*, Brasília, April 4-6, 2005
- Rafael Georges, *Inequalities in Brazil, the divide that unites us*, Oxfam Brasil, septembre 2017
https://www.oxfam.org.br/sites/default/files/arquivos/relatorio_a_distancia_que_nos_une_en.pdf
- Maura Pardini Bicudo Vêras, *Urban Society : Social Inequality and Exclusion. Problematizing the Brazilian Cities*, Titular Professor of the Sociology Department and Rector of PUCSP septembre 2006
- George Martine & Gordon McGranahan, *The legacy of inequality and negligence in Brazil's unfinished urban transition: lessons for other developing regions*, 2013 International Journal of Urban Sustainable Development, <https://doi.org/10.1080/19463138.2012.735236>

- *Urbanizacao de favelas em foco, experiencias de seis cidades*, prefeitura de Sao Paulo, the cities alliance, 2008
- *La favela como espacio de exclusión social en la ciudad de Rio de Janeiro*, Luz Santa Maria Muxica, universidade catolica de chile, eure, avril 2011, p 117-132
- Maria de Lourdes Zuquim *Urbanização de assentamentos precários em São Paulo: o discurso da política e a prática da intervenção*, Universidade nacional de colombia, septembre 2012
- *Planification urbaine à São Paulo, quel avenir pour la ville*, 4 Sep 2018 , demain la ville <https://www.demainlaville.com/planification-urbaine-a-sao-paulo-quel-avenir-pour-la-ville/>
- Chétry Michaël. *L'intégration spatiale des favelas dans la ville au Brésil au regard de la fragmentation (Spatial integration of favelas in the Brazilian city in regard to fragmentation)*, Bulletin de l'Association de géographes français, 2012. pp. 584-596
- Chetry Michael, *Les habitants des favelas face au droit à la ville au Brésil : Réalité de la fragmentation urbaine, défi de l'intégration*, thèse de doctorat en Géographie – Aménagement 25 novembre 2010
- Luiz Antonio Machado da Silva, *Les favelas – la ségrégation au cœur de la ville*, Instituto de Estudos Sociais e Políticas, Brésil 2013
- Melina Bercovici, *La Favela brésilienne: enclave parasite ou solution urbaine?* Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette Juin 2015
- Wolter van Dam, *Social exclusion in Rio de Janeiro*, Thesis 2013-2014
- Haroldo da Gama, *Residential Segregation in Sao Paulo: Consequences for Urban Policies*, Torres Centro Brasileiro de Análise e Planejamento January 2009
- Luc Nadal et Clarisse Linka *Minha Casa Minha Vida (MCMV), Access and Mobility, A Case for Transit-Oriented LowIncome Housing in Rio de Janeiro*, Lincoln Institut of Land Policy, 2018

